

# Le Val Sainte-Croix et ses Arquebusiers



© A-Z Luxemburger Illustrierte Wochenschrift N° 37  
(2 septembre 1934)

«Pour être reçu membre de la confrérie de Saint Sébastien, il faut jouir d'une bonne reputation (Soll eines ehrlichen Handels und Wandels sein, von Gotteslästerung, volsauffen, balgen, schmähen und allen unnützen Händeln sich enthalten...) et révéler Saint Sébastien comme patron, intercesseur et avocat auprès de Dieu toutpuissant.»

*Extrait des statuts de la confrérie  
de Saint Sébastien de 1402*

Ce sont les bourgeois de la ville de Luxembourg qui ont fondé la Société des Arquebusiers en 1402, sous la forme d'une confrérie, dédiée à Saint Sébastien, patron des archers. Il s'agissait, au sein de cette confrérie, de se perfectionner dans le tir à l'arbalète comme dans celui des armes à feu, qui venaient d'être inventées, et d'ainsi participer à la défense de la ville en liaison avec la garnison militaire.

Le rôle de ces arquebusiers volontaires fut fort honorable lors des différents sièges que subit la forteresse de Luxembourg. La confrérie sous sa forme initiale fut supprimée en 1795, à la prise de Luxembourg par les troupes françaises révolutionnaires.

La société se reconstitua sous une forme civile vers la fin du règne de Napoléon. Après 1815, la forteresse de Luxembourg étant occupée par des troupes prussiennes, les habitants de Luxembourg

voulurent prouver qu'ils étaient, eux aussi aptes, au maniement des armes à feu et se regroupaient en 1837 sous le nom de «société du tir à l'arquebuse», qui compta à ce moment bien une centaine de membres.

En guise de sortie dominicale, ils s'adonnaient à des exercices de tir sur des cibles en bois peint, hors les murs de la forteresse, à l'époque déjà au Val Sainte-Croix.

Au cours des vingt ans qui suivirent le démantèlement de la forteresse, la vie mondaine et sociale de Luxembourg, libérée de toutes entraves, se développa. Les fusils perfectionnés et les poudres modernes firent leur apparition et toute la jeunesse dorée se voulut membre de la société des Arquebusiers et rivalisait d'adresse, voire d'élégance. Les concours de tir étaient des événements importants et étaient normalement clôturés par des banquets et autres sauteries.

## Le style et les intentions

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle le stand de tir du Val Sainte-Croix fut créé sous l'égide de Norbert Le Gallais, président du conseil d'administration de la société. Comme aucun des terrains envisagés auparavant n'avait convenu aux sociétaires ou aux autorités, le choix se porta finalement sur un terrain vague, d'une superficie de plus d'un hectare et demi, sis au lieu-dit «Erzenfeld» au «Kreuzgründchen». Le conseil d'administration prit connaissance du projet lors de sa réunion du 15 mars 1897 et une demande d'autorisation de construction fut adressée sans tarder au Président de gouvernement. Une maquette du stand de tir a été soumise au conseil qui l'approuva et chargea les architectes Lieftring et Suttor d'en faire plan et devis. On souhaita que le nouveau local fût terminé pour 1902, année où l'on projetait de fêter «avec éclat» le cinq centième anniversaire de la société par un concours international de tir. Si un premier versement de 40000 francs avait bien été versé, la question du financement total restait à régler.

De nouvelles bases juridiques ont été adoptées sous la forme d'une société légalement assise. La collecte des fonds pour la construction du stand et d'un local devant accueillir tireurs, familles et hôtes étrangers se faisait en partie par la signature de parts sociales de 125.- francs par titre. La famille grand-ducale intimement associée aux activités des Arquebusiers – le Grand-Duc Adolphe en personne fut président d'honneur des Arquebusiers – y apporta également son soutien en souscrivant à des actions pour 10000 francs. L'apport en capital se chiffra à 30000 francs et un devis de 20000 francs fut recommandé.

Bien que la soumission à un appel d'offre pour le nouveau stand de tir se fit dès janvier 1899, les travaux de construc-

tion ne débutèrent cependant qu'en fin d'année. Le 13 mai 1900 l'ouverture provisoire du nouveau stand put se faire par un «tir aux boules». Pour le 3 septembre on avait prévu un concours, alors qu'en fait, on n'en était qu'à l'état de chantier. Le 20 juin 1900 Jean Schmit, aubergiste et mécanicien de Saintrassen, fut désigné comme gérant des localités.

Dès le début les sociétaires du «Kreuzgründchen» étaient confrontés à un problème d'accessibilité au site. A plusieurs reprises ils sont intervenus auprès du directeur général des travaux afin d'améliorer l'état du chemin d'accès qu'ils jugeaient «peu praticable pendant la journée et très dangereux en soirée». L'administration

se retrancha cependant derrière la commune de Hollerich à qui revenait la mission d'entretenir les chemins vicinaux. Celle-ci y obtempéra pour l'ouverture de la saison de 1901.

Ce fut le véritable essor de la Sché'ss et par la suite concerts, soirées dansantes, diners, «Kaffiskränzchen» et concours de tirs se succédaient à un rythme régulier. On trouva un arrangement avec les entreprises de transport Knebgen et Mangen qui, pour 1,25 francs en journée et pour 2,50 francs en soirée déposaient les visiteurs en break de la place d'Armes au Val Sainte-Croix. Le conseil d'administration décida début 1902 de procéder à une extension de ses installations par la construction d'un tir à 300 m. ►



*Tir au pigeon d'argile: le vainqueur M. Kurth et les prix (l'Illustré Luxembourgeois, 1925)*





### Du tir au tennis

La date du 10 mai 1902 marqua un tournant important dans l'histoire des Arquebusiers. Lors de la réunion de ce jour le conseil d'administration prit la décision de faire procéder à l'implantation d'un terrain de «lawn tennis». On se mit d'accord pour l'aménagement d'un court de fortune sur le terrain de pétanque. Le tennis était réservé aux membres de la société qui payaient un abonnement de 5 francs par joueur et par saison. Les activités tennistiques étaient en relâche les jours fériés.

Après le départ de l'économe Jean Schmit, la société se retrouva temporairement sans autorisation de débit de boisson. Celle-ci lui fut d'abord refusée par le gouvernement puis accordée après intervention du Conseil d'Etat.

Cependant, peu à peu, la jeunesse perdit l'intérêt pour le noble sport de tir. Les coryphées de l'ancienne *Sché'ss* étaient toujours vaillants, mais voués à la disparition. Le dernier concours de tir avant la «Grande Guerre» fut organisé le 18 août 1913 et rassembla des tireurs invités de Metz et d'Esch. La guerre fit cesser complètement les activités de loisir au «Kreuzgründchen». Le site a été occupé par l'armée allemande pour s'y entraîner, ce qui occasionna de graves dégâts.

Dès son installation le stand de tir avait également été utilisé par la Compagnie des Volontaires Luxembourgeois, puis après la guerre, par l'armée américaine et par le 20e «Bataillon de Chasseurs à Pied» français, installée à Luxembourg. Ces exercices de tir, mélanges détonants de mitrailleuses et autres munitions de guerre, incommodaient ceux qui fréquentaient le lieu. Par

conséquent le conseil d'administration s'arma de jurisprudence pour en réglementer les nuisances.

Les militaires français refusant de se soumettre aux conditions imposées par la société décidèrent d'abandonner définitivement le site.

La société des Arquebusiers ne se remettait que difficilement de la détérioration du site. Les caisses étaient vides, les installations grevées d'hypothèques et il fallait d'urgence procéder à certaines réparations. Malgré tous ces problèmes les activités de tir purent reprendre en juillet 1921.

La société fut liquidée lors de l'assemblée générale du 28 janvier 1922 et rem-

placée par une nouvelle société anonyme commerciale. Pour redonner de la vitalité à la société, ses dirigeants décidèrent d'en élargir l'activité et de réaménager une partie des terrains pour la pratique du tennis. Cette date peut être considérée comme la véritable date de naissance du tennis club.

L'aménagement de deux courts de tennis se révéla vite insuffisant pour faire face au développement que connut ce sport auprès de la jeunesse. Ainsi, au cours de la saison 1923, on put enregistrer 52 abonnements. Dès 1922 des tournois y furent régulièrement organisés. La qualité des installations et l'excellent site attiraient les bons joueurs. Les traditionnels tournois



de l'Assomption et de la Pentecôte furent fréquentés par les meilleures spécialistes français, allemands, belges et anglais. Des matchs internationaux opposèrent les sociétaires des Arquebusiers aux grands clubs étrangers. La pratique du tennis étant en pleine évolution, on décida la construction de deux terrains supplémentaires en 1924 ainsi que d'un 5<sup>e</sup> peu après.

Les compétitions de tir ne furent pas abandonnées pour autant. Toujours innovateurs, les Arquebusiers organisèrent en juillet 1925 le premier concours de tir aux pigeons au Grand-Duché. Le tir et le tennis faisaient bon ménage comme en témoignent les résultats enregistrés lors d'un concours de tir en août 1934, quand Géza Wertheim, la vedette de tennis local, remporta la coupe remise par le Prince Félix de Luxembourg. Durant les années trente, on organisa également les premiers concours de tir pour dames.

La notoriété du site fut perçue quand d'autres clubs tel le Saint Hubert y organisa ses championnats ou que la fédération d'escrime y tenait annuellement son «Challenge de l'Indépendance».

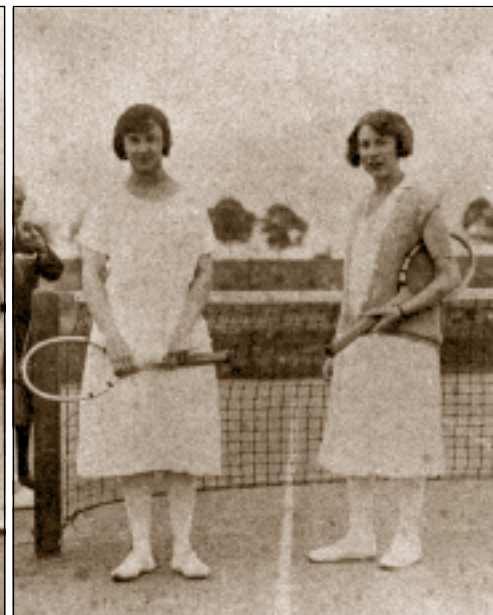
La deuxième guerre mondiale freina les activités à la Sché'ss. Les stands de tir furent d'abord délaissés puis réoccupés une fois de plus par l'occupant nazi pour l'exercice de ses tireurs et pour l'organisation de leur «Wehrkampftage». Les activités de tennis purent être maintenues du moins jusqu'en 1942 et les cinq courts disponibles demeurèrent en activité.

L'après-guerre apporta ses bouleversements qui ne s'arrêtaient pas aux portes de la Sché'ss. Lassés par les ambiances martiales, les gens délaissèrent ce sport finalement, les problèmes financiers chroniques de la société marquèrent-ils la fin d'une époque.

© A-Z Luxemburger Illustrierte



L'équipe Messieurs (de gauche à droite): Muller, Mersch, Wolff, Bequet.



L'équipe Dames: Mouny Brasseur et Mme Alexandre

## La réfection

En 1948, les exercices de tir furent définitivement suspendus et une partie des terrains longeant la rue du Val Sainte-Croix furent vendus en lotissements. Les activités de la société se limitèrent dorénavant à la gestion et à l'entretien des courts de tennis, ainsi qu'à l'exploitation du café-restaurant-jeu de quilles.

Il appartenait désormais au tennis club de prendre la relève. La dynamique Géza Wertheim convoqua les membres de la section de tennis dès 1946 aux fins de se constituer en comité. Un premier tournoi fut organisé en juin.

Le plein essor se fit à l'arrivée au club d'un joueur de classe internationale tel Gaston Wampach en 1947. Avec lui le prestige et la tradition d'avant-guerre reprirent comme en témoigne l'organisation d'un grand tournoi international, en mai 1947, réunissant des joueurs de renommée comme le champion français Pierre Pellizza. La jeune Fédération Luxembourgeoise de Tennis enchaîna avec l'organisation d'un match international opposant le Luxembourg, dont l'équipe était composée par les «Arquebusiers» Wampach et Wertheim, à l'équipe de Coupe Davis de la Principauté de Monaco.

N'ayant pas de lieu consacré, le tennis club se retrancha au Limpertsberg, dans les halles d'exposition pour ses entraînements et pour l'organisation d'un premier tournoi indoor en mars 1950.

Le premier championnat interclubs seniors hommes a été organisé en 1951 et fut remporté haut la main par le tennis club des Arquebusiers. Les Gaston Wampach, Géza Wertheim, Frank Baden et Joa

*Epreuves disputées:*

**Simple Dames, Simple Hommes**  
**Double Mixte, Double Hommes**  
 avec handicaps                      avec handicaps

NB. Ces épreuves seront jouées en short-sets jusqu'aux quarts de finale non compris.  
*Joueuses et Joueurs sont priés de se présenter sur le court avec 3 balles de tennis.*

---

La direction du tournoi sera assurée par MM. Léon Lafèvre, Albert Brasseur, Léon Buck

**Les droits d'inscription s'élèvent à**  
**25 Fr. pour une épreuve;**  
**20 Fr. par épreuve supplémentaire.**

Des prix sont prévus pour les vainqueurs et finalistes.  
 La distribution aura lieu le lundi soir.

## Le Val Sainte-Croix et ses Arquebusiers

Neuman furent quasi imbattables et remportaient 22 titres de champion jusqu'en 1973. A partir de là d'autres grands joueurs comme Jean Brucher ou Johnny Goudenbour et plus récemment Jordan Doble ou Julien Mathieu prirent la relève pour enrichir le palmarès du club qui compte désormais 34 titres de champion dont le dernier remonte d'ailleurs à juillet 2011.

Les dames du TCA firent presque aussi bien. Depuis leur première victoire en 1959 elles remportèrent le championnat interclubs à 17 reprises et le dernier en juillet 2011.

Ces succès ne furent possibles que grâce à l'excellente infrastructure de la Sché'ss. Ainsi pour faire face au tennis-boum des années 1970, la société des Arquebusiers avait décidé en 1975 d'élargir leur offre par l'aménagement de deux terrains supplémentaires en terre-battue. Une nouvelle extension se fit en 1990 lorsque la ville de Luxembourg aménagea deux autres courts, mis à la disposition du tennis club.

Le club ne disposant pas de courts couverts, les joueurs se voyaient obligés de s'exiler pendant la mauvaise saison. Une solution fut trouvée en 1985 quand un groupe de propriétaires fit offre d'un ensemble de terrains longeant les installations existantes. Une fois de plus, la ville, associée aux destins des Arquebusiers, se porta acquéreuse des terrains d'une superficie de 63,10 ares qu'elle mit à la disposition du tennis club moyennant droit de superficie portant sur une durée de 30 ans. Le comité du tennis club décida d'y faire aménager une halle couverte, à toit amovible, avec cinq courts en moquette. Les plans furent élaborés par l'architecte Michel Mousel et l'inauguration put se dérouler le 13 novembre 1986.

L'ambiance des grands jours d'antan reprit, quand le tennis club célébra son 75<sup>e</sup>



«Davis-Cup-Team»: Géza Wertheim (Capitaine), Gaston Wampach et Frank Baden (1963)

anniversaire en novembre 1997. Le Tout-Luxembourg politique et sportif s'était donné rendez-vous à la Sché'ss et les orateurs dont le bourgmestre de la ville Lydie Polfer ne tarirent pas d'éloges pour le jubilaire.

Fin 2002 la société des Arquebusiers, en peine de fonds et sous la pression de son actionnaire majoritaire, la société Arbed, décida de procéder à la vente du complexe de la Sché'ss. La ville de Luxembourg, à la recherche d'un centre de réunion pour les sociétés du quartier de Belair, se porta acquéreur du site. Cette transaction, fortement contestée par l'opposition au conseil communal, fut cependant approuvée par les conseillers de la majorité à l'occasion de sa réunion du 24 mars 2003. En 2006

un concours d'architecte fut organisé pour la transformation de l'ancien bâtiment en centre sociétaire et culturel avec restaurant et jeu de quilles. Le bureau d'architectes Jean Petit sortit vainqueur du concours et fut chargé de la réalisation du projet. Les travaux débutèrent en novembre 2008 et lors de l'inauguration de septembre 2011 le site, tout en ayant conservé son caractère traditionnel, présentait son nouveau visage, s'intégrant harmonieusement dans l'environnement existant.

Suite aux travaux de réaménagement des anciennes localités, le tennis club se trouva privé de ses vestiaires, bureau et salle de réunion. Il fallait donc trouver à le reloger. Une solution temporaire fut trouvée avec l'aménagement de structures modulaires installées à l'est du hall de tennis. Une fois de plus, grâce à l'intervention de la ville, un rêve de longue date a pu devenir réalité. Réunissant avec cette nouvelle construction un agréable club-house avec toutes les commodités dues à un sport aussi vaillant que le tennis.

L'élaboration des plans et la supervision du chantier ont été confiés à NDM Architectura. Les travaux ont démarré en mai 2011 et devraient normalement être clôturés fin 2012.

Marc Ney



#### Sources consultées:

- 1922-1975: 75 ans de tennis aux Arquebusiers
- De la confrérie au club sportif, ou les 595 ans de la société des Arquebusiers (dans Hémécht n° 2 de 1997)
- Archives de la ville de Luxembourg - collection particulière de la société des Arquebusiers - LU 85.2